

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## Les moines-soldats japonais

### Uesugi Kenshin



MWF050

del Prado  
éditeurs

OSPREY  
PUBLISHING

Directeur de la publication :  
Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :  
Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistantes d'édition :  
Pilar Rodríguez,

Directeur de collection :  
Max Mandrin

Traduction :  
Antoine Bourguilleau

Correction :  
Marie-Laure Baruteau

Coordination de production :  
Rolando Dias

Conception et maquette :  
Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :  
FCM

Imprimé par :  
Gráficas Almudena

© pour la présente édition :  
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Japanese Warrior Monks* par  
Stephen Turnbull  
© 2003 Osprey Publishing Ltd  
Illustrations : p. 7, 8, 9, 13, Wayne Reynolds  
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8  
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-  
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement  
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-  
méro de la collection.

#### POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :  
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la  
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73  
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-  
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publicque-  
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-  
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou  
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-  
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-  
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de  
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-  
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en  
soit, les composants affectés par ces changements seraient  
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces  
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-  
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances  
précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE

## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est  
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,  
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

#### Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part  
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le  
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être  
vendue séparément.

#### En France :

MLP  
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noiree  
38070 Saint Quentin Fallavier  
Tél. : 04 74 82 14 14  
Fax : 04 74 94 41 91

#### En Belgique :

AMP  
1, rue de la Petite Île  
1070 Bruxelles  
Tél. : (02) 525 14 11  
Fax : (02) 520 12 29

#### DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larriue  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1  
Tél. : 05 61 72 76 17  
Fax : 05 61 72 76 28

#### En Suisse :

Naville Presse  
38, avenue Vibert  
1227 Carouge  
Tél. : (022) 308 04 44  
Fax : (022) 308 04 29

#### Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal  
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,  
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre  
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à  
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

#### Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit  
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

#### France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS  
11 bis, avenue de Larriue  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1 - France

#### France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

#### Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73  
Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LES MOINES-SOLDATS JAPONAIS

## 949-1603

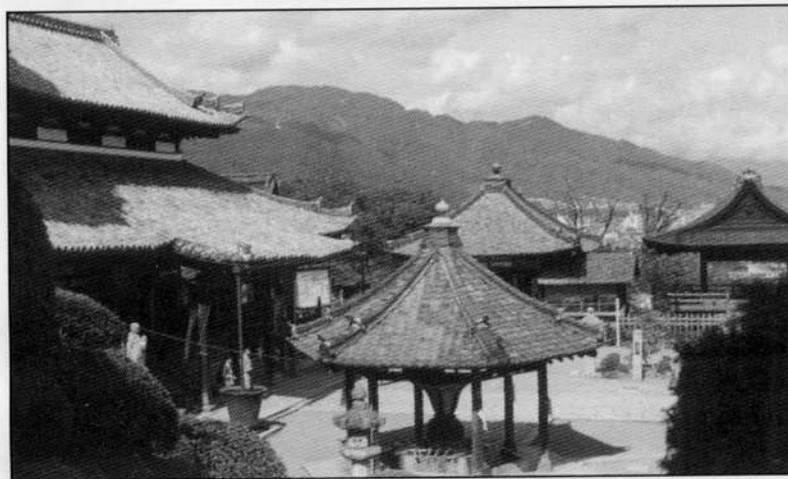
Du x<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle, les sectes religieuses jouent un rôle important dans la vie politique, sociale et militaire japonaise. Appelés *sohei* (« moines soldats ») ou *yamabushi* (« guerriers des montagnes »), les moines-soldats n'ont rien de pacifique ou de méditatif. Armés de la longue *naginata*, une sorte de faux droite, ils vont se révéler, tout au long de la période, de redoutables combattants.

Durant l'ère Sengoku (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles), connue sous le nom d'époque des « Royaumes combattants », on assiste à de nouveaux développements dans les tactiques employées par les moines, essentiellement à cause du remplacement des anciennes armées des moines de Nara ou du mont Hiei par de nouvelles sectes bouddhistes, comme les Nichiren-shu et les Shinshu. En ces temps troublés, les armées de Shinshu renversent même les daimyos, gouverneurs locaux, et se taillent des principautés indépendantes. Leurs « cathédrales fortifiées » de Nagashima et Ishiyama Honganji, qui rivalisent avec les plus grandes places fortes des samouraïs, sont à la pointe des techniques militaires.

Le terme de *sohei*, moine-soldat, peut également se traduire par « prêtre-soldat ». Un autre terme utilisé par les courtisans effrayés est celui de « méchants moines ». Le terme de *yamabushi* (guerriers des montagnes) se rapporte aux membres de la secte de Shugendo, qui ne formèrent jamais d'armées et appartiennent à une période postérieure. *Yama*, qui signifie « montagne », est également utilisé pour les *sohei* du mont Hiei.

### ENRYAKU-JI

Pour faire un parallèle avec le christianisme, les moines-soldats peuvent être des prêtres ou de simples clercs, comme dans l'ordre des chevaliers Teutoniques, qui était composé de prêtres et d'une grande majorité de frères non ordonnés. Les armées monastiques du Japon comptent ainsi un grand nombre de « frères laïcs » : durant l'ère



Fondé en 774, le temple Onjoji, à Miidera, fait face à son grand rival du mont Hiei. Les conflits entre les deux factions sont nombreux. Aujourd'hui seuls 60 des 859 bâtiments d'origine sont encore debout.

La porte de la montagne du sanctuaire de Hiyoshi, au pied du mont Hiei, que les moines doivent franchir pour se rendre à Kyoto.



Sengoku, elles forment des armées presque entièrement laïques, placées sous le contrôle de prêtres.

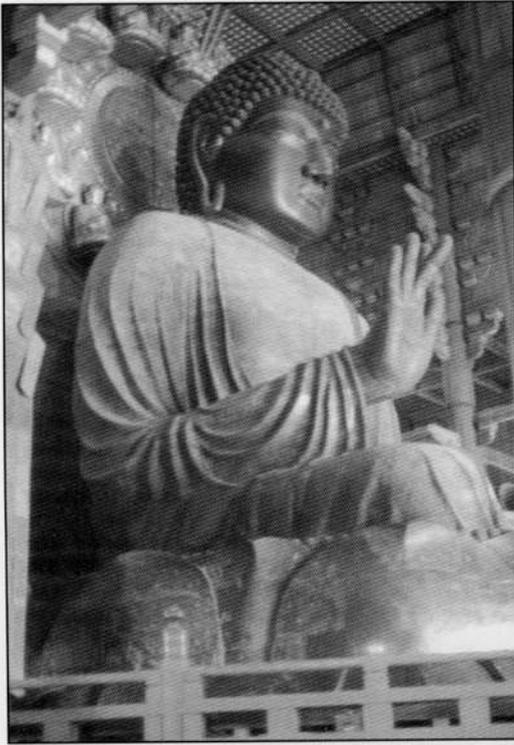
Si le bouddhisme est d'origine chinoise, il n'entre pas en conflit avec le shintoïsme, la religion japonaise ; les deux croyances coexistent et, parfois, coopèrent. Lorsque la capitale impériale est déplacée à Kyoto en 794, les principes du *Feng Shui* (art chinois qui a pour but d'optimiser la circulation de l'énergie, le Chi, par l'aménagement de l'environnement) dictent sa protection au nord-est. C'est là que se trouve le mont Hiei, sur lequel se dresse un ancien sanctuaire shinto et un temple bouddhiste, plus récent, appelé Enryaku-ji. C'est de ces deux modestes établissements que va naître le « temple pour la protection de l'État ». Son fondateur et ses disciples y installent la secte bouddhiste *Tendai*, qui jouit du patronage de la noblesse de Kyoto. Le monastère finit par posséder de vastes territoires et le complexe du mont Hiei compte bientôt environ 3 000 bâtiments.

Si le gouvernement impérial n'a pas de contrôle direct sur Enryaku-ji, il y exerce une certaine influence. L'empereur en nomme le recteur, mais les moines peuvent refuser le choix impérial. De fait, la question des nominations devient la principale source des querelles.

Vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle, des débats de plus en plus fréquents sur cette question entraînent de violents conflits entre moines rivaux. Les rivalités sont essentiellement confinées au mont Hiei et à

Uesugi Kenshin. Un portrait signé du célèbre Kuniyoshi. Shingen est représenté avec la capuche de moine et un éventail de commandement.





La troisième version du grand Bouddha de Nara. L'original, en date du <sup>VIII<sup>e</sup></sup> siècle, est détruit lors d'une bataille en 1180. Son remplaçant est brûlé lors d'un incendie en 1567. Il est forgé avec un alliage de bronze, de mercure et d'argent. Le pouce du Bouddha est long d'environ 1,50 m.

La lame d'une *naginata*. Ce modèle, avec une lame relativement courte, est tardif.



Nara. Nara est administré par le « bureau des affaires monastiques », dont l'autorité s'arrête à la porte d'Enryaku-ji. En 969, un conflit territorial déclenche des émeutes qui se soldent par la mort de plusieurs moines. Les incidents se multipliant, le recteur principal, Ryogen, décide de maintenir des troupes à Enryaku-ji, lesquelles forment donc la première armée de moines. Toutefois, Ryogen ayant interdit aux moines de porter des armes, il est possible que cette armée ait été formée de mercenaires. Quoi qu'il en soit, il est avéré que des moines ne tardent pas à s'affronter, armes à la main, sur le mont Hiei. Ainsi, en 981, un violent conflit au sein de la secte *Tendai* voit s'opposer des moines d'Enryaku-ji à leurs coreligionnaires de Miidera à propos de la désignation du père supérieur. Le favori de Miidera finit par l'emporter, mais les moines d'Enryaku-ji ayant refusé de servir sous ses ordres, il doit démissionner. Une querelle similaire éclate en 1039, lorsque 3 000 moines du mont Hiei, protestant contre la désignation du favori du souverain Fujiwara, envahissent Kyoto et pénètrent dans le palais. Le souverain appelle ses samourais et une lutte s'engage. Celle-ci se termine à l'avantage des moines dont le favori finit par être nommé.

Des marches de protestation dans Kyoto représentent alors un excellent moyen de faire pression sur la cour. Les moines renforcent leur côté intimidant en défilant avec

leurs *mikoshi*, ces sanctuaires portables destinés à instiller la peur des dieux, en quelque sorte une « arme invisible ». Leur comportement est généralement agressif et ils n'hésitent pas à lancer des malédictions envers ceux qui les contrarient. Parfois, en repartant, ils abandonnent les *mikoshi* dans les rues, où leur présence est jugée effrayante, jusqu'à la satisfaction de leurs revendications.

Vers 1180, les moines-soldats se retrouvent impliqués dans les guerres civiles des Gempei, et participent à la bataille d'Uji (voir ci-après). Ces affrontements sont dangereux et peuvent évidemment conduire à de terribles exactions contre les monastères. Nara est réduite en cendre et Enryaku-ji demeure la seule institution encore debout.

#### DU XIII<sup>e</sup> AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

La destruction de Nara marque la fin d'une époque et la participation des moines aux guerres des Gempei, mais elle ne signe pas pour autant la fin des moines-soldats. Néanmoins, à part la guerre de Shokyu de 1221, le XIII<sup>e</sup> siècle est relativement calme. Les seuls événements importants sont les invasions mongoles, qui expliquent peut-être l'absence de querelles religieuses internes.

Enryaku-ji est impliqué à bien des égards dans la vie japonaise. Ainsi, au XIV<sup>e</sup> siècle, les anciennes traditions reviennent en force : intimidations de la cour par des manifestations, fermeture des temples récalcitrants et destruction du sanctuaire d'Hiyoshi. Mais les temps changent. Les souverains japonais ne regardent plus les moines du mont Hiei comme les protecteurs de l'État et de nombreux samourais considèrent davantage le temple – non sans raison – comme un sanctuaire pour les criminels en fuite.



Le Zen fait alors l'objet de toutes les attentions, les nouveaux shoguns Ashikaga favorisant cette secte au détriment du bouddhisme. Naturellement, des protestations sont émises par Enryaku-ji, mais les shoguns se laissent moins intimider que les anciens empereurs et la protestation reste sans effet. Mais lors d'une querelle portant sur les droits de passage de la porte principale Nanzenji, dont le recteur zen a décrit les moines de la secte Tendai comme des « singes et des crapauds », les moines d'Enryaku-ji s'allient à leurs vieux ennemis Mii-dera et forcent le shogun à reculer.

### L'ÈRE SENGOKU (1467-1602)

En 1467, le déclenchement de la guerre d'Onin annonce de grandes convulsions au sein de la société japonaise. Ce conflit ressemble au départ à une simple rivalité entre clans de samouraïs. Mais, d'abord circonscrite à Kyoto, elle s'étend aux provinces où l'influence du shogun décline rapidement. Cela donne aux daimyos l'occasion de créer des royaumes indépendants. Les 150 années qui suivent vont entrer dans l'histoire sous le nom de période des « Royaumes combattants ». Dans ce chaos apparaissent de nouvelles armées de moines-soldats, issues de sectes populaires, recrutant majoritairement chez les paysans. Au lieu de produire des savants, ils forment des fundamentalistes religieux, prêts à mourir pour leurs croyances. Ces fanatiques sont de véritables « guerriers-sacrés », bien que n'étant pas des moines au sens traditionnel.

Nombre d'entre eux appartiennent à la secte de Shinshu et forment des communautés appelées *Ikko-Ikki*. Leur chef, Rennyō, établit son quartier général dans la province de Kaga pour se soustraire à

Des moines-soldats, dont Gochin Tajima, s'avancent sur un pont dont les défenseurs ont ôté le tablier en planches, durant la bataille d'Uji en 1180.

Moine-soldat du mont Hiei ou de Nara vers 1100, avec des coiffures variées (1 et 2), chapelet (3), geta ou sabots (4), épée avec son fourreau (5) et trois modèles de naginata (6).





Les moines du mont Hiei, avec un mikoshi, sanctuaire portable shinto, lors d'une manifestation dans les rues de Kyoto en 1146.



Benkei, le plus célèbre moine-soldat, représenté dans une pièce du Kabuki. La cloche qu'il est sensé avoir dérobée est toujours à Miidera.

l'influence du mont Hiei et ses adeptes finissent par s'emparer de toute la province. Vers 1500, les *Ikko-Ikki* gagnent d'autres régions importantes, dont Nagashima et Ishiyama Honganji, où ils soutiennent une armée de fanatiques, qui va poser de gros problèmes aux samouraïs durant près d'un siècle.

L'un de ces derniers est Tokugawa Ieyasu, futur shogun. Craignant que sa province de Mikawa ne subisse le même sort que celle de Kaga, il attaque les moines-soldats à Azukizaka en 1564. Il a pour avantage d'avoir pour vassaux de nombreux samouraïs de la secte Shinshu, partagés dans leur loyauté et, avec l'appui de sa propre secte, les Bons, il parvient à écraser les *Ikko-Ikki* de Mikawa. Lors de la conférence de paix qui suit, Ieyasu promet de restaurer leurs temples dans leur état d'origine. Puis il les fait raser, affirmant les avoir ainsi rendus à leur état d'origine !

### LES CAMPAGNES DE NOBUNAGA

Il est alors écrit que la réunification du Japon doit commencer, avec les campagnes d'Oda Nobunaga, dont les conquêtes s'enchaînent dans un climat de menaces, de tensions et de guerres sporadiques avec les *Ikko-Ikki*.

Un autre ordre de moines-soldats apparaît vers 1500, les Nichiren-shu, connus sous le nom de Hokke-shu, ou secte du Lotus. Cette secte a connu un certain succès à Kyoto, où les vingt et un temples Nichiren sont bordés de fossés et de remparts. Les adhérents de Nichiren se heurtent violemment aux *Ikko-Ikki* à Kyoto, dans un conflit rappelant celui des villes contre les campagnes. Si les premiers acquièrent une certaine prédominance dans la ville, la menace qu'ils font peser sur Enryaku-ji pousse les moines-soldats du mont Hiei à détruire les vingt et un temples Nichiren. Mais Enryaku-ji est allié avec le daimyo voisin d'Asai et la famille Asakura, principaux rivaux d'Oda Nobunaga dans le Nord. Nobunaga avertit les moines qu'ils feraient mieux de cesser de soutenir ses ennemis ou d'en payer les conséquences. L'attitude de défi des moines sera lourde de conséquences.

Lorsque l'assaut débute le 20 septembre 1571, le mont Hiei est presque sans défense, à l'exception des moines eux-mêmes. Les 30 000 hommes de Nobunaga encerclent la montagne et, au signal d'une conque, se lancent à l'assaut, tuant et brûlant tout ce qui tombe sous leurs mains, dont l'ancien sanctuaire d'Hiyoshi et les principaux temples. Les pertes totales dépassent sans doute les 20 000 hommes, les survivants de ce massacre, l'un des plus violents de la carrière pourtant terrible de Nobunaga, se réfugiant dans une sorte de prostration typiquement bouddhiste. L'assaut sonne la fin d'Enryaku-ji.

### NAGASHIMA ET ISHIYAMA HONGANJI

Nobunaga termine le travail en s'occupant de Nagashima et de Ishiyama Honganji. Les deux campagnes se déroulent en parallèle. Nagashima est le nom d'un fleuve, mais aussi d'un îlot de son delta, où se trouve le monastère fortifié des *Ikko-Ikki*. Ces derniers ont préparé des mesures défensives élaborées avant l'assaut de Nobunaga en mai 1571, qui se solde par un désastre intégral (voir plus bas). Mais la destruction du mont Hiei redonne confiance à Nobunaga. En juillet



1573, il relance l'offensive, prenant cette fois ci les choses en main, accompagné par un corps d'arquebusiers. Mais il doit à nouveau se replier. Lors de sa troisième tentative, il est habilement secondé par un capitaine et ancien pirate, Kuki Yoshitaka, dont les navires bombardent les défenses de la forteresse, avec des boulets de canon et des flèches enflammées dirigées sur les tours de guet en bois. Les navires de Kuki empêchent également les *Ikko-Ikki* de recevoir des vivres. Puis, avec le soutien de la marine, trois attaques simultanées sont menées depuis le nord. En août 1574, 20 000 défenseurs émaciés et accablés sont parqués entre le château et le monastère. Ils sont prêts à se rendre. Mais Nobunaga, qui ne veut pas en entendre parler, commence à bâtir une palissade dérobant les uns à la vue des autres. Du petit bois est ensuite entreposé le long de la palissade et enflammé. Le feu prend, le complexe est entièrement détruit et les *Ikko-Ikki* meurent brûlés vifs.

Nobunaga s'était déjà attaqué à la cathédrale forteresse d'Ishiyama Honganji en 1570. Son premier mouvement est de bâtir des forts autour du périmètre, car il s'attend à une guerre longue (elle va en effet durer 11 ans). Un assaut terrestre préliminaire a lieu en 1576, avec peu de troupes, une sorte de répétition, qui convainc Nobunaga que des tactiques plus prudentes sont nécessaires. Il s'attaque aux avant-postes des *Ikko-Ikki* et de leurs alliés et affame peu à peu les défenseurs. Mais la forteresse a accès à la mer intérieure, région sous le contrôle d'ennemis de Nobunaga, le clan Mori. Nobunaga fait appel à Kuki Yoshitaka, mais ce dernier est vaincu à la première bataille de Kizugawagushi. Ishiyama Honganji envoie des messages dans tout le pays afin d'obtenir de l'aide. En vain. Le grand guerrier Uesugi Kenshin, un des rares à avoir vaincu Nobunaga, meurt en 1578 (selon la rumeur, poignardé dans le dos par un assassin qui s'était caché dans ses toilettes). Lors de la seconde bataille de

Benkei avec sa *naginata*, sur un tableau du musée Watanabi de Tottori.



Armure portée par le chef des *Ikko-Ikki* durant le siège de Ishiyama Honganji.

En face : moine-soldat *Ikko-Ikki* à Nagashima vers 1574.

Détails : arquebuse (1) avec ses accessoires ; tête d'un moine (2) dont le casque porte la mention : « Qui s'avance est sûr d'aller au paradis, qui retraite ira en enfer » ; bannières et drapeaux (3-5). Daimyo prêtre bouddhiste (6) d'une classe sociale très éloignée des soldats-paysans *Ikko-Ikki* ; Takeda Shingen (7), « moine-samouraï », rival de Kenshin ; une épée (8), portée avec le tranchant vers le haut.

Kizugawagushi, la même année, les grands navires de Nobunaga écrasent ceux des Mori.

Le siège se poursuit encore durant deux ans. Avec la chute du château des Mori, à Miki en 1580, Ishiyama Honganji est complètement isolé, ses vivres et ses munitions commencent à s'épuiser. L'empereur, averti par Nobunaga, suggère un compromis et la forteresse capitule peu après. Le château est détruit, mais sans effusion de sang supplémentaire.

### LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Nobunaga meurt en 1582 et est remplacé par un autre général de premier ordre, Toyotomi Hideyoshi. Les moines-soldats de Negoroji, alliés du rival d'Hideyoshi, Tokugawa Ieyasu, auraient été de 30 000 à 40 000. Ils sont attaqués et vaincus par Hideyoshi. Negoroji est détruit par le feu, tandis qu'à Ota, cinquante guerriers vaincus se font *Seppuku*. Le temple de Kokawadera, qui est affilié au mont Hiei, abrite les derniers moines-soldats de Tendai. Lorsque Ieyasu devient shogun en 1603, les seuls moines-soldats à demeurer au Japon sont les rares survivants de ses alliés Negoroji.

L'époque des moines-soldats est terminée, mais la tradition subsiste. En 1589, Hideyoshi autorise la reconstruction du temple d'Ota en tant que centre du Shinshu et non comme une forteresse *Ikko-Ikki* ; parallèlement, il accorde une parcelle de la ville de Kyoto pour y bâtir un temple splendide, mais totalement indéfendable. Même le complexe d'Enryaku-ji est reconstruit, toutefois à une plus petite échelle et sans infrastructures militaires, tandis qu'Ishiyama Honganji devient le site du propre château d'Hideyoshi, au centre de la future ville d'Osaka.

### UNIFORMES ET ÉQUIPEMENT

La base du costume du *sohei* est la robe monastique, identique à celle d'aujourd'hui. Par-dessus son pagne, il porte une succession de kimonos, la robe extérieure étant blanche, beige ou safran. Par-dessus ce kimono, il enfle une veste longue, généralement noire. Des sandales en paille sont portées par-dessus des chaussettes blanches ; des guêtres et des sabots rehaussés en bois apparaissent sur de nombreuses illustrations. L'un des attributs distinctifs des moines est la capuche blanche, arrangée de manière à ne laisser apparaître que le visage. Un bandeau sur le front constitue un autre signe distinctif.

Les moines soldats revêtent également une armure, généralement sous la forme d'un *do-maru*, porté sous la robe et constitué de rangées de pièces métalliques ou de cuir lacées ensemble. Parfois, une armure tubulaire protège les bras ; il arrive également que les moines guerriers portent le casque lors des batailles, ce qui les rend difficiles à distinguer d'un samouraï ordinaire.

L'épée est suspendue à la ceinture, avec une dague souvent glissée dans la ceinture de l'autre côté. Des arcs, généralement composites, sont également utilisés, traditionnellement à dos de cheval. Les moines archers s'exercent sans relâche, tirant sur des cibles au galop.

Mais l'arme traditionnelle du moine-soldat est la *naginata*, une sorte de canne au bout de laquelle est fichée une longue lame recourbée. La taille relative de la hampe et de la lame varient, les exemples plus tardifs disposant d'une lame plus courte et d'un



manche plus long. Les guerriers la manipulent avec talent et aplomb, la faisant par exemple tournoyer au grand galop. Un récit de la bataille de Uji en 1180 nous rapporte que : « Gochin no Tajima, se débarrassant du fourreau de sa longue naginata se rua seul sur le pont, ce que voyant, les archers tirèrent sur lui à toutes volées. Tajima, pas le moins du monde gêné, se recourbait pour éviter les plus hautes flèches et sautait pour esquiver les plus basses, tandis qu'en agitant en tous sens sa naginata, il brisait les flèches qui volaient droit sur lui, provoquant l'admiration de tous, y compris de ses ennemis. C'est ainsi qu'il fut surnommé « Tajima le coupeur de flèches ».

Les armures japonaises semblent avoir été particulièrement résistantes aux flèches. De fait, les anciennes chroniques abondent de récits, sans doute exagérés, de samourais avançant sur le champ de bataille avec des dizaines de flèches fichées sur eux. Il fallait en moyenne 20 flèches pour tuer un samourai. L'uniforme est alors très diversifié. Certaines illustrations des *Ikko-Ikki* les représentent davantage comme des ruffians que comme des guerriers. L'armure dépend largement de la fortune de son propriétaire et de sa capacité à se comporter en parasite : l'essentiel de l'équipement peut-être obtenu pour presque rien après la bataille.

De nombreuses armures du XVI<sup>e</sup> siècle disposent de plastrons solides, parfois prétendument à l'épreuve des balles. La simple armure de plaques portée par les *ashigarus* (fantassins) est peu coûteuse et de nombreux *Ikko-Ikki* la portaient sans doute. La lance est également utilisée, mais l'innovation la plus importante est l'introduction en 1543 de l'arquebuse par les Portugais, bientôt imitée par les armuriers japonais.

Les armées des *Ikko-Ikki* sont également caractérisées par un grand nombre de bannières, certaines frappées de sentences bouddhistes comme « Qui avance est sûr de son salut, qui bat en retraite est promis à l'enfer ».

L'arme la plus terrible de l'arsenal du samourai n'est ni la lance ni le sabre. C'est le feu. Les architectures de bois sont très vulnérables aux incendies et le feu joue un grand rôle dans de nombreuses batailles et, bien sûr, lors de la plupart des sièges.

Une autre arme inhabituelle est le chant. Durant les guerres entre Nobunaga et les *Ikko-Ikki*, il est fait mention de chants repris en chœur, afin de regonfler le moral des troupes et d'intimider ou d'irriter les ennemis. Une escarmouche sanglante à Ishiyama Honganji en 1576 semble avoir été provoquée par les chants de défi des défenseurs.

#### LE MONDE DES MOINES-SOLDATS

Il est important de préciser que les anciens conflits entre les moines-soldats ont rarement pour fondement des questions religieuses, mais plutôt des causes politiques. Cela change un peu avec l'arrivée des sectes populistes, mais il est douteux que des questions doctrinales seules aient pu provoquer des conflits. Les attaques des temples Nichiren de Kyoto par les *Ikko-Ikki* ou les moines d'Enryaku-ji étaient au moins autant politiques que religieuses, mais une certaine absence de tolérance religieuse est commune à la plupart des sectes. Cela est particulièrement vrai chez les *Ikko-Ikki*.

Le mouvement zen n'a jamais organisé le moindre moine-soldat. Que cela soit dû à l'absence de dogme est

Figurine en ivoire de Tajima, le « coupeur de flèches ».



plausible. Des disputes entre les divers temples zen éclatent occasionnellement, mais elles sont généralement résolues sans violences.

Une des raisons de la durée des campagnes de Nobunaga contre Nagashima est le talent des *Ikko-Ikki* pour les tactiques défensives. Lors du premier assaut, les cavaliers de Nobunaga entrent dans la première série de douves. Leurs chevaux étant alors pris dans une boue épaisse, ils sont ainsi facilement pris pour cible par les archers et les arquebusiers. Les survivants luttent pour regagner la terre ferme, mais ils s'emmêlent dans des cordes tendues entre des épieux, ce qui ralentit encore leur retraite vers les roseaux de la côte, où ils espèrent s'abriter.

Mais quand ils atteignent le rivage, c'est pour se précipiter dans des chausse-trappes : affleurant à peine du sol, des barques enterrées brisent les chevilles. Les survivants tombent dans une embuscade : des archers et des arquebusiers se sont dissimulés dans les roseaux. Ceux qui ont pu échapper aux flèches finissent enfin – croient-ils – par atteindre la sécurité d'une digue... avant que les défenseurs ne la rompent et que l'eau ne s'y engouffre.

On a suggéré que les premiers moines-soldats étaient des mercenaires. Les armées du mont Hiei comprenaient certainement, au vu de leurs effectifs, d'autres soldats que des moines, certains hommes les rejoignant pour des motifs personnels : pauvreté, soif de gloire, désir d'échapper à la justice.

Certains moines soldats acquièrent une certaine notoriété. Le plus célèbre est le légendaire Benkei qui fonde une sorte de monastère à lui tout seul lorsqu'il est chassé d'Enryaku-ji. Il dérobe une grande cloche en bronze dans la cour de Miidera, mais une fois parvenu au sommet de sa montagne, se rend compte qu'elle refuse de sonner et lui donne un coup de pied qui la fait redescendre jusqu'au monastère. Ses exploits les plus fameux sont liés à la carrière du général samouraï Minamoto Yoshitsune, qu'il sert après avoir perdu un duel contre lui. Leurs aventures ont inspiré un grand nombre de pièces du Kabuki. De nombreux samouraïs sont ordonnés prêtres bouddhistes. Uesugi Kenshin, par exemple, est généralement représenté avec une capuche de moine.

Les moines Negoroji, objets d'un rapport d'un missionnaire jésuite, Caspar Vilela, sont reconnus comme des experts en armes à feu. Ils fournissent des arquebusiers à Ishiyama Honganji et s'allient volontiers à des armées de samouraïs. Malgré leur grande dévotion, Vilela subodore que certains n'ont pas même prononcé leurs vœux, car ils portent les cheveux longs et passent plus de temps à s'entraîner qu'à prier. Chaque homme est sensé produire entre cinq et sept flèches et s'entraîner à l'arc et à l'arquebuse une fois par semaine. Leurs armures et leurs casques sont extraordinairement résistants et, si l'on en croit le jésuite, leurs épées sont capables de trancher une armure aussi aisément qu'un morceau de viande ! Ils ne sont pas non plus indifférents aux plaisirs terrestres davantage associés aux guerriers qu'aux moines : le vin, les femmes et les chansons.

Moine de Miidera aujourd'hui. Son apparence n'a guère changé depuis la période Hiei.

